

Soleil de plomb Un lac, deux acteurs, trois époques...

Jean Beaulieu

Number 300, January 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/80917ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beaulieu, J. (2016). Review of [Soleil de plomb : un lac, deux acteurs, trois époques...]. *Séquences : la revue de cinéma*, (300), 25–25.

Soleil de plomb

Un lac, deux acteurs, trois époques...

*L'ombre de la guerre plane constamment sur **Soleil de plomb** de Dalibor Matanic, récompensé, cette année, par le Prix du Jury d'Un certain regard à Cannes et représentant la Croatie dans la course à l'Oscar du film en langue étrangère. À travers trois histoires d'amour interethniques se déroulant chacune à dix années d'intervalle, le film parvient à radiographier l'état d'esprit d'une population tétanisée par la guerre et dont la présence insidieuse, invisible à l'écran, se manifeste tour à tour comme une menace imminente, une plaie non cicatrisée et un souvenir encore prégnant. Éros contre Thanatos.*

JEAN BEAULIEU



D'entrée de jeu, **Soleil de plomb** repose sur un procédé pouvant dérouter le spectateur : les deux vedettes, Tihana Lazovic (excellente) et Goran Markovic (efficace), incarnent les personnages principaux des trois récits. Ce choix artistique tend à démontrer le côté inéluctable de l'Histoire « à partir d'éléments visuels répétés donnant une forme non linéaire et cyclique à l'intrigue », comme le souligne le réalisateur. Alors, qu'en est-il ?

1991. Ivan tente de partir pour Zagreb avec Jelena, sa fiancée serbe, au moment où les tensions ethniques s'intensifient dans deux villages voisins de Dalmatie. La famille de Jelena s'oppose farouchement à cette liaison, au moment où des milices serbes commencent à faire la loi dans le territoire. Mêlant humour et tragédie, ce premier récit, le plus convenu des trois avec son idylle à la Roméo et Juliette, table sur le thème de l'innocence perdue sans vraiment renouveler le genre. Toutefois, il permet d'inscrire le drame dans le splendide décor bucolique de la région.

2001. La guerre a cessé depuis plusieurs années, mais des cendres encore chaudes recouvrent ce vaste champ de ruines, illustré par un enchevêtrement d'images d'archives qui introduisent le second segment. Une mère serbe et sa fille, Natasa, reprennent possession de leur maison familiale, toute délabrée. Or, les hommes du clan n'ont pas survécu au conflit, ce qui emplit les lieux d'un grand sentiment de vide, de rancœur et de tristesse. Un jeune ouvrier croate, Ante, convainc les deux femmes de l'embaucher pour effectuer les réparations nécessaires. Alors que sa mère se montre bienveillante envers Ante, Natasa affiche une glaciale antipathie à l'égard du jeune homme qui se fait le plus discret possible. Matanic cadre ici ses personnages de près afin d'intensifier la sensation de huis clos, installant graduellement la tension (sexuelle/sociale) qui atteindra ensuite un paroxysme. Tihana Lazovic, toute de rage contenue, livre la meilleure de ses trois interprétations (Markovic aussi d'ailleurs).

2011. Le monde a changé – la Croatie bat maintenant au rythme de l'Europe et de l'argent. Luka revient dans son village natal après avoir poursuivi des études à la ville. Il y retrouve sans joie ses parents qui l'avaient incité autrefois à abandonner Marija, sa dulcinée d'origine serbe. Ce retour marquera-t-il pour Luka une prise de conscience ? Matanic exprime ici les tourments de son héros au moyen d'une immersion sonore raffinée (rave endiablé sur la berge, échos feutrés sous l'eau) et clôt ce troisième chapitre sur une fin ouverte, porteuse d'une parcelle d'espoir.

Outre les deux comédiens, un lieu géographique commun – le lac séparant les deux villages – cimente ces trois romances estivales. Cette eau lacustre qui, dans la première histoire, accompagne les ébats insouciantes de Jelena et Ivan, ravive un souvenir pénible pour Natasa dans la seconde, mais agit comme un bain révélateur (magnifique séquence sous-marine) pour Luka dans la dernière.

Le film résiste au didactisme grâce à sa mise en scène bien servie par un montage précis et des images admirables en cinémascope que Dalibor Matanic a su adapter aux diverses époques où l'action se passe ; plus vivante dans le premier volet (une sorte de Kusturica *soft*), plus austère et rigoureuse dans le second (reflétant le ton naturaliste des années 2000), et plus contemporaine dans le dernier (travail très soigné sur le son et l'image).

Cette rare incursion d'un film croate en nos terres nous aura à tout le moins permis de renouer avec le riche cinéma des Balkans, dont on espère d'autres perles.

★★★

■ ZVIZDAN | **Origine :** Croatie / Serbie / Slovénie – **Année :** 2015 – **Durée :** 2 h 03 – **Réal. :** Dalibor Matanic – **Scén. :** Dalibor Matanic – **Images :** Marko Brdar – **Mont. :** Tomislav Pavlic – **Mus. :** Alen et Nenad Sinkauz – **Son :** Mladen Pervan – **Dir. art. :** Mladen Ozbolt – **Cost. :** Ana Savic-Gecan – **Int. :** Tihana Lazovic (Jelena/Natasa/Marija), Goran Markovic (Ivan/Ante/Luka), Nives Ivankovic (Jelenina/Natasina/Majka), Dado Cosic (Sasa), Stipe Radoja (Bozo/Ivno) – **Prod. :** Ankika Juric Tilic – **Dist. / Contact :** K-Films Amérique.